

LA FONDATION VASARELY RENAÎT



Le Point

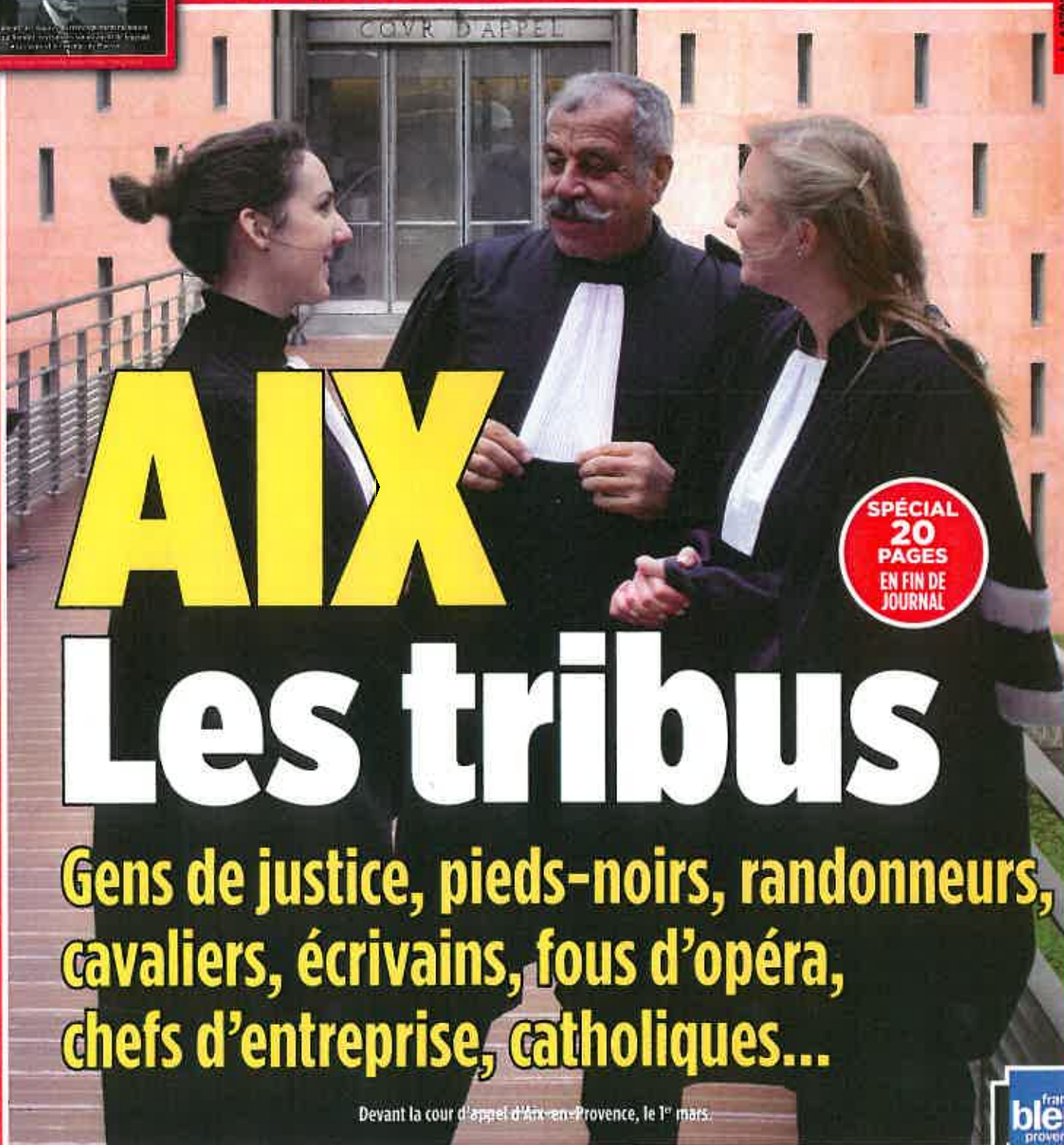
Les secrets
des espions
français



Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 15 mars 2018 n° 2376

L 13702 2376 F 4,90 €



AIX

SPÉCIAL
20
PAGES
EN FIN DE
JOURNAL

Les tribus

Gens de justice, pieds-noirs, randonneurs,
cavaliers, écrivains, fous d'opéra,
chefs d'entreprise, catholiques...

Devant la cour d'appel d'Aix-en-Provence, le 1^{er} mars.



103.6

La Fondation Vasarely reprend des couleurs



Renaissance. Après vingt ans de batailles judiciaires, le petit-fils de Victor Vasarely renoue le fil d'une histoire artistique exceptionnelle.

PAR JÉRÔME CORDELIER

Désormais, ce sont les grues que l'on aperçoit depuis la Fondation Vasarely. Des grues qui s'élèvent dans le ciel aixois, comme un clin d'œil pour saluer la renaissance d'un musée qui fut pendant plus de vingt ans au centre de l'une des plus grandes affaires de détournement d'héritage et au cœur de polémiques judiciaires à répétition. Aujourd'hui, à quelques mètres de là, ces grues travaillent à l'édification d'une grande salle de musiques actuelles, futur phare culturel de la ville. Une ligne de bus nouvelle génération déposera bientôt des passagers en provenance du centre-ville toutes les sept minutes. Et des entreprises installent leurs sièges sociaux dans ce quartier en plein développement.

Un sourire las illumine le visage encore juvénile de Pierre Vasarely. « Si en 1997, lors de l'ouverture du testament de mon grand-père, on m'avait dit que vingt ans plus tard je n'en aurais pas encore fini avec toutes ces histoires, je ne pense pas que je me serais battu jusqu'au bout », soupire l'unique petit-fils de Victor Vasarely. Avant que la justice affirme son bon droit, le jeune homme fut licencié à deux reprises de la fondation que, pourtant, son grand-père lui avait expressément confiée et dont il fut éjecté par Charles Debbasch – professeur de droit public très en vue et bien en cour, cet auteur de manuels juridiques à succès fut président de l'université Aix-Marseille-III et conseiller du président Giscard d'Estaing –, président pendant plus de dix ans (1981-1992) de la fondation, puis

Sauvée. Erigée du vivant de l'artiste sur un terrain face à la montagne Sainte-Victoire, la Fondation Vasarely restera ouverte à tous les vents pendant des années. Les travaux de rénovation seront – enfin – terminés fin 2018.

par la seconde épouse de son père, Michèle Taburno. On ne reviendra pas sur les détails de cette rocambolesque bataille judiciaire qui a défrayé la chronique (voir *Le Point* n° 1856 du 10 avril 2008). En octobre 2015, la Cour de cassation a mis un terme à cette querelle en confirmant la décision du TGI d'Aix-en-Provence, qui reconnaissait, enfin, Pierre Vasarely comme le légataire universel et titulaire du droit moral de l'artiste. Et, quelques semaines plus tard, la même instance suprême confirmait l'annulation d'une sentence arbitrale de 1995, conduite par l'avocat sulfureux Yann Streiff, qui avait soustrait quelque 400 œuvres de Vasarely à sa fondation.

« La justice a passé, l'espoir est revenu, lâche aujourd'hui Pierre Vasarely. Même si ce n'est pas simple au quotidien, il faut trouver des solutions pérennes. » Le magnifique bâtiment (5 000 mètres carrés), futuriste et lumineux, érigé du vivant de l'artiste sur un terrain cédé au franc symbolique par le maire d'Aix de l'époque, Félix Ciccolini, se tient toujours, majestueux, sur une

IAN HANNING/REA

butte de verdure face à la montagne Sainte-Victoire, mais, encore et toujours, à l'intérieur, les ouvriers s'affairent. A partir de 1993-1994, l'édifice est resté ni chauffé ni climatisé, et les travaux de restauration ne seront achevés que fin 2018, grâce aux soutiens de toutes les collectivités et de l'Etat (un programme de 11 millions d'euros). « Depuis 1998, la fondation a continué d'être ouverte non stop, mais c'était une coquille vide », explique Pierre Vasarely. Les œuvres du maître, monumentales ou plus discrètes, en céramiques de Delft, tapisseries d'Aubusson, émaux de Briare, savonneries des Gobelins, verres de Saint-Gobain, cartons-pâtes sérigraphiés, qui restent étonnamment contemporaines, attirent maintenant des visiteurs de plus en plus nombreux – ils étaient 52 000 en 2017, contre seulement 19 000 en 2009. Et cette renaissance n'en est qu'à ses prémices. Bientôt, le parc de 3 hectares qui entoure le bâtiment sera rendu à sa fonction première, telle que la souhaitait l'artiste communiste, à savoir un parc de sculptures ouvert à tous, et en particulier aux habitants des cités populaires environnantes. Clou du spectacle, le miroir d'eau dessiné par l'artiste devrait être remis en fonction.

Inspiration. Le maître de l'« op art » redevient à la mode, par la grâce des artistes du numérique qui trouvent dans son œuvre prolifique matière à inspiration. Cet artiste précurseur, qui a laissé des traces partout – à Paris, l'ex-façade emblématique sur l'immeuble RTL de la rue Bayard, les fresques de la faculté de Jussieu, la gare Montparnasse et l'anneau de vitesse des JO de Grenoble –, sera bientôt célébré dans les plus grands musées européens – Thyssen à Madrid de juin à septembre 2018, Städel à Francfort de septembre 2018 à janvier 2019, puis au Centre Beaubourg de Paris pour une importante rétrospective du 6 février au 27 mai 2019.

D'où il se trouve, Victor Vasarely, qui avait pris soin d'organiser au cordeau sa postérité en créant de son vivant, en 1971, sa

fondation avant qu'elle ne soit torpillée par de basses turpitudes humaines, peut désormais à nouveau regarder le futur qu'il aimait tant pressentir avec une certaine sérénité. La fondation devrait en 2019 être labellisée Musée de France par le ministère de la Culture. Pierre Vasarely et son équipe envisagent aussi, si la commune soutient le projet,

« J'étais le partenaire de jeu de Victor, c'est lui qui m'a appris la pétanque, le billard, les échecs. »
Pierre Vasarely



d'exposer à nouveau des œuvres au château de Gordes, sur lequel Vasarely avait jeté son dévolu.

Las, et c'est l'autre bataille que doit livrer son héritier, beaucoup d'œuvres manquent encore à l'appel. A sa création, la fondation avait reçu 430 œuvres inaliénables, 798 recherches originales sur l'art et la cité (études, dessins, programmation) et 20 000 sérigraphies aliénables ainsi que 44 œuvres monumentales. « Ce décompte a été validé par le Conseil d'Etat et enregistré », précise Pierre Vasarely. Or nombre de ces pièces ont disparu. Interrogé par *Le Point* en 2008, l'administrateur judiciaire, M^c Xavier Huertas, désigné par le tribunal d'Aix, en octobre 2007, pour sauver la fondation de la faillite, considérait alors que plus de 1 000 œuvres faisaient défaut. « Nous avons récupéré 500 études originales (sur 798) et 30 œuvres



Justice. En haut, Pierre Vasarely et son grand-père Victor, en 1972, à Gordes. Ci-dessus, Pierre photographié dans la Fondation Vasarely en mars. Ses droits d'héritier ont été rétablis vingt ans après la mort de Victor.

originales (sur 430 !), indique aujourd'hui Pierre Vasarely. Les autres sont disséminées. » Certaines – dont le bureau original de Victor Vasarely – sont toujours entre les mains de M^c Yann Streiff, l'avocat qui avait rendu l'arbitrage annulé par la Cour de cassation et qui reste dans le viseur de la justice pour d'autres affaires. Mais nombre, surtout, ont suivi Michèle Taburno, l'ex-épouse du père de Pierre Vasarely, dans ses exils successifs à Chicago, puis à Porto Rico. « Elle serait partie avec 600 tableaux, qui auraient quitté la France à partir de 2004 de façon secrète, sans déclaration aux douanes ni aux assurances », affirme Pierre Vasarely.

S'il a été condamné pour abus de confiance, le Pr Debbasch n'est pas accusé d'avoir dérobé des œuvres appartenant à la fondation. Mais l'universitaire, qui est devenu le conseiller juridique très écouté du président togolais Faure Gnassingbé – pour qui il a même rédigé une Constitution sur mesure

(c'est sa spécialité) –, doit toujours de l'argent à l'instance dont il fut le président et qu'il a ponctionnée.

Pierre Vasarely a désormais, presque, les mains libres pour, enfin, exécuter les volontés initiales de son grand-père, comme celui-ci le lui avait demandé il y a plus de vingt ans. « J'avais 37 ans quand mon grand-père est décédé, se souvient-il. J'étais son seul petit-fils, nous avions une relation très forte. Je pas-

sais chez mes grands-parents toutes mes vacances, à Annet-sur-Marne à Noël et à Pâques, et à Gordes l'été. J'étais le partenaire de jeu de Victor, c'est lui qui m'a appris la pétanque, le billard, les échecs. Son emploi du temps était minuté, mais il y avait toujours un temps pour le jeu ou le sport. Nos parties étaient endiablées, et tous les moyens étaient bons pour l'emporter... » Car la pugnacité finit toujours par triompher, foi de Vasarely! ■